

emande  
n cylindreur. Entrée  
d.  
Il Fussli, Annonces, à  
(0169Fr) [400

ersonne  
jour de la Fête-Dieu, à  
arrière la brasserie Reeb,  
le ramener dans la hui-  
le ferblantier, à Bulle.  
s attirer des désagrés-  
[402

ouer :  
e trois chambres, au pre-  
Milieu. — S'adresser à  
à Bulle. [412



PREPARÉE  
A. PANGHAUD  
VEVEY  
POUR VEAUX  
plet et bon marché rempla-  
le lait naturel pour l'allo-  
corcelets, agneaux, etc. —  
le litre.  
10, 25 ET 50 KILOG.  
65 LE KILOG.  
BARRAS, à Bulle. [127

DE BONN

(Suisse), ouverts le 15 mai  
e et romantique à 15 mi-  
Guin. Climat doux et  
s, forêts, ombrages, jeux  
bondante, cave des mieux  
oute heure; personnel dé-  
s particuliers envers les  
es, qui se trouvent à l'aise  
mille. Les prodiges de ses  
plus en plus l'ancien pro-  
aladie ne leur résiste), dou-  
vement une valeur qu'on  
ible et en font une vérita-  
retour de la santé ou  
rément, de repos et de

Phôte, 1<sup>re</sup> classe, 4 fr. 50  
2<sup>e</sup> 3 fr. 50  
ambre et service.  
in à la chapette.  
la gare de Guin. (H548F)

CAOUTCHOUC



JOLLIET  
ppe, Bulle.



UNIVERSEL

ss-Staufér  
ent sans rival pour  
bjets cassés, soit verre,  
e de table et de cuisine,  
tal, corne, bois, papier,  
tc., etc.  
de 65 cent. et 1 fr.  
e district : Imprimerie de

de 65 cent. et 1 fr.  
e district : Imprimerie de



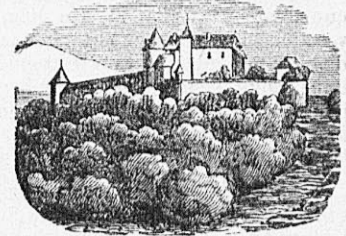
Médaille d'or.

nes en or,

h ne fait pas disparaître  
s de la peau, telles que  
ur, les lentilles, le hâle,  
du nez etc., et si elle ne  
e dans la vieillesse un  
sant de fraîcheur et de  
ard! Prix à Bulle fr. 1,50  
ulisse fr. 2. — Exiger ex-  
me Grösch princee",  
ontrafaçons sans valeur.  
h", pour compléter la  
fr. 1. — dans le reste de  
Grösch" la meilleure  
our les cheveux, exempté  
b. Prix partout fr. 2,50  
A. Büttner, pharma-  
ente en outre dans toute  
armaciens et les coiffeurs.  
enz, imprimeur éditeur.



# LA GRUYÈRE



## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —  
» » 6 mois, » 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.  
Prix du numéro : 5 cent.  
On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :  
Annonces : Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
la ligne ou son espace.  
Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 19 juin 1891.

### NOUVELLES SUISSES

#### Assemblée fédérale.

Les Etats continuent les débats sur l'achat des actions. L'entrée en matière a été votée par 28 voix contre 16, mais dans le sens du rachat complet des actions du Central.  
Le National discute le projet de la création des corps d'armée. M. Müller rapporte pour la commission qui est unanime à recommander la création des quatre corps. L'arrêté est adopté sans opposition.  
Le Conseil national a procédé jeudi matin à la votation définitive sur le siège du Musée national. Zurich est choisi par 74 voix contre 53.  
Au premier tour de scrutin, M. Clausen (Valais) est élu juge fédéral par 129 voix sur 165.  
Comme suppléants sont élus au premier tour de scrutin, M. le docteur Brenner (Bâle) par 74 voix. Au 2<sup>e</sup> tour de scrutin est élu M. le conseiller national Schmid (Uri) par 130 voix sur 160. Les suppléants sont assermentés immédiatement.

#### Catastrophe de Mönchenstein.

L'accident de Mönchenstein est non seulement le plus grave de ceux qui se sont produits en Suisse, mais ce serait d'après une statistique récente le second en gravité depuis la création des chemins de fer. Il n'aurait été surpassé que par l'accident du pont de la Tay, en Ecosse, le 20 décembre 1880, dans lequel un train tout entier avait disparu dans les flots, ensuite de la rupture du pont. Ce dernier était construit à l'embouchure de la rivière, en réalité sur un bras de mer. Il y avait eu 200 voyageurs noyés.  
A Hugstetten (grand-duché de Bade), le 3 septembre 1882, déraillement d'un train de plaisir; on comptait 64 morts et 225 blessés.  
A Steglitz près Berlin, le 2 septembre 1883, passage d'un train de vitesse pendant que les promoteurs montaient dans le train ordinaire, 39 morts et 20 blessés.  
En Amérique, depuis 1842, le bilan des grands accidents, rencontres de trains, déraillements, etc.,

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 12

## DEUX SOEURS

PAR  
ANDRÉ THEURIET

Le gravier de l'allée cria sous un pas alerte, et, dans le demi-jour, Maurice reconnut Françoise qui contournait vivement une pelouse. Elle l'avait aperçu et se dirigeait vers lui. Sur le fond gris des ramures déjà effeuillées, sa jolie taille souple et cambrée se détachait mollement. Dès qu'ils furent l'un près de l'autre, ils s'engagèrent en un étroit sentier tournant où ils se trouvaient enveloppés de massifs d'arbres verts, et enfouis dans une obscurité presque complète. Alors seulement, ils se serrèrent la main.  
— Cette fois, c'est moi qui vous ai fait attendre, dit Françoise en relevant sa voilette et en reprenant haleine... Savez-vous que, si j'avais écouté Claudia, je ne serais pas venue?... Oui, continua-t-elle en observant l'étonnement inquiet de Maurice, ma sœur avait des scrupules et craignait de m'exposer à quelque mésaventure... C'est moi qui l'ai convaincue

accuse au maximum 80, 62, 50 et moins de voyageurs brûlés et tués d'autres manières.  
La catastrophe de Mönchenstein aura certainement pour conséquence une vérification minutieuse de tous les ponts et autres travaux d'art en Suisse.

La Nouvelle Gazette de Zurich publie une lettre d'un technicien disant que le pont était trop faible pour porter le poids de deux locomotives dont l'une, N° 203, pèse 66 1/2 tonnes. Ce même correspondant prétend que le pont de Mönchenstein n'avait pas été renforcé comme les autres ponts de la ligne.

Le déblaiement étant très avancé et l'eau de la rivière ayant baissé, on a pu constater que de nombreux voyageurs de première et de seconde classe sont encore retenus sous les débris, et parmi eux de nombreux Allemands. Quelques blessés ont succombé. De ce nombre est le fabricant Stähelin-Linder.

La direction du Jura-Simplon fait savoir qu'elle est prête à mettre à la disposition du comité de secours qui s'est constitué à Bâle la somme que ledit comité jugera indispensable pour subvenir aux premiers secours.

Vendredi, 19 juin, aura lieu à Berne une assemblée extraordinaire des actionnaires du Jura-Simplon, à laquelle un rapport sera présenté sur la catastrophe de dimanche.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont adressé un télégramme au docteur Socin, exprimant leurs sympathies pour les malheureuses victimes et demandant des nouvelles des blessés. M. le docteur Socin répondit aussitôt en remerciant l'empereur. Les puissances environnantes ont aussi témoigné au Conseil fédéral la part qu'elles prennent à cette douloureuse catastrophe.

Le nombre exact des morts est actuellement fixé à 75, dont 69 portés sur la liste officielle des autorités de Bâle-Campagne et le reste décédés sur le territoire de Bâle-Ville, à l'hôpital ou ailleurs.

Toute la presse européenne contient des récits détaillés de ce désastre. La plupart des grands jour-

qu'il n'y avait aucun danger. En effet, je n'ai pas rencontré un chat... J'aime bien mieux cet endroit que la cathédrale...  
— Comme vous êtes bonne et dévouée, reprit Maurice; je suis profondément reconnaissant et je vous aime tout plein!  
— Bien vrai? demanda-t-elle avec un singulier sourire dans les yeux.  
— Bien vrai, répondit-il en donnant à sa réponse une intonation caressante.  
Elle resta un moment silencieuse, puis demanda d'une voix un peu altérée :  
— Avez-vous écrit ?  
— Oui, voici ma lettre.  
Elle la prit, et, profitant de l'obscurité, l'introduisit dans son corsage. Maurice suivait curieusement le manège de la jeune fille. Il devinait aux mouvements de la main le corsage furtivement déboutonné dans le haut, et le billet prestement insinué dans le creux du corset. Tout d'un coup, dans une allée voisine, ils entendirent un bruit de pas. Françoise, effrayée, se cramponna au bras du professeur et ils se rejetèrent entre deux buissons d'ifs dont les touffes ramuses se refermèrent sur eux. — C'était un passant attardé qui traversait le jardin; il s'arrêta une minute, siffla son chien, puis s'éloigna dans la direction du bateau qui venait de rentrer.  
— Oh! que j'ai eu peur! chuchota Françoise, qui n'avait pas lâché le bras de Maurice.  
— La prochaine fois, nous choisirons un endroit plus sûr et moins fréquenté encore... Connaissez-vous la fontaine du Marquisat ?...  
Elle répondit affirmativement.

naux ont envoyé des reporters sur place. Beaucoup d'étrangers, Français et Allemands, parmi les spectateurs. 10,740 dépêches ont été consignées au bureau télégraphique de Bâle dans la journée de lundi.

Hier, à 4 heures, le wagon de bagages qui était tombé dans la Birse derrière les deux locomotives a été retiré à l'aide d'une grue; dans les décombres, on a retrouvé quatre cadavres, deux d'habitants de Bâle et deux des environs.

Conseil fédéral. — Des dépêches de Berne au Journal de Genève et à la Liberté disent que le bruit court avec persistance, parmi les membres de l'Assemblée fédérale, que les médecins exigent de M. Ruchonnet qu'il donne sa démission de conseiller fédéral.

D'autres journaux annoncent que M. Ruchonnet prendra des vacances jusqu'au mois de septembre, et qu'il ne songe pas à se retirer avant d'avoir terminé ses travaux, entre autres le code pénal fédéral.

Nord-Est. — Le conseil d'administration du Nord-Est propose de distribuer, sur le bénéfice total de 4,773,424 fr., un dividende de 6 % aux actions de priorité et ordinaires, et une allocation de 120,000 fr. à la caisse de secours des ouvriers.

Zurich. — M. Lutz a déposé lundi au Grand Conseil la motion suivante : « Le gouvernement est autorisé à acheter aux frais de l'Etat les graines nécessaires au réensemencement des champs ravagés par la grêle et de remettre gratuitement ces graines aux agriculteurs victimes du fléau. Le gouvernement est invité en même temps à présenter un rapport et des propositions sur les moyens à employer pour venir encore en aide aux agriculteurs. Il devra notamment faire des démarches auprès des autorités fédérales en vue de faire instituer l'assurance obligatoire contre la grêle. »

Les dégâts causés par la grêle du 6 juin ont été évalués officiellement en tout à 2,123,342 fr. Trente-six communes zuricoises ont été atteintes. Dans le seul district de Bülach, les pertes s'élèvent à 873,373 fr.

Lucerne. — Dans le canton de Lucerne, le peuple appelle les conservateurs les « rouges » et les

— Il y a là, à main droite, poursuivit-elle, un sentier qui mène aux châtaigniers de la Puya. Pourrez-vous vous y trouver d'aujourd'hui en huit jours, à quatre heures ?  
— J'essaierai.  
— Dans le cas où vous seriez empêchée, ne vous inquiétez pas... J'en serais quitte pour une promenade en plein air et vous m'indiqueriez votre jour par un mot jeté à la poste.  
— C'est convenu, répliqua-t-elle.  
— Maintenant il faut nous quitter... Bonsoir, Françoise!  
Il lui prit les deux mains et ajouta :  
— Vous permettez, n'est-ce pas? que je vous appelle par votre nom de baptême... N'êtes-vous pas déjà un peu ma petite sœur ?  
— Je ne demande pas mieux, murmura-t-elle.  
— Vous embrasserez Claudia pour moi.  
— Très volontiers...  
Par un mouvement tout spontané, elle avait rapproché sa tête, et, sans retirer ses mains, elle ne bougeait pas, comme si elle eût attendu le baiser qu'elle était chargée de transmettre; en même temps, elle relevait vers le professeur ses grands yeux qu'une lueur humide étouillait dans l'ombre. Ce regard questionneur et provocant exerça sur Maurice la même séduction qu'il avait déjà subie dans la treille des Grangettes, pendant la cueillette des raisins. Sa gorge se serra et il balbutia :  
— Pour que la commission soit mieux faite, ne voulez-vous pas que je... vous embrasse ?  
Elle répondit très bas, d'une voix à peine distincte : — « Oui, » — et elle tendit le front.  
Dans le mouvement qu'il fit pour l'attirer près de lui, les



libéraux les « noirs. » Le *Luzerner-Tagblatt* explique que, le 1<sup>er</sup> mai 1841, eut lieu dans le canton la votation sur la nouvelle constitution; que sur la table de chaque bureau de vote se trouvaient deux urnes, l'une rouge, l'autre noire, et que les conservateurs jetaient leurs bulletins dans la première, tandis que les libéraux mettaient les leurs dans l'urne noire. De là les noms de « rouges » et de « noirs ».

**Bâle.** — Un citoyen de Strasbourg, pour témoigner sa reconnaissance envers la Suisse, qui, en septembre 1870, a donné généreuse hospitalité aux femmes et aux enfants chassés de la ville de Strasbourg par le bombardement, va faire élever un splendide monument, qui sera édifié sur une place de la ville de Bâle. Le Conseil d'Etat de Bâle, touché de cet acte généreux, a témoigné sa reconnaissance au donateur.

**Tessin.** — Les débats du procès Scazziga continuent toujours et révèlent une masse de détails qui ne font qu'augmenter le scandale.

**Vaud.** — La fête commémorative du centenaire de la confédération ayant lieu les 1<sup>er</sup> et 2 août prochain, les diverses sociétés de Lucens donneront ces jours-là une grande représentation de la pièce *le Major Davel*, comprenant une soixantaine de figurants avec costumes historiques, exécution de la cantate de Davel, de Giroud, par les sociétés de chant réunies, jeux divers, tir au flobert avec prix et bal.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — Un grave accident est arrivé mercredi à la Villette (Paris). L'aéronaute Lachambre est tombé d'une hauteur de vingt mètres, ensuite d'une fausse manœuvre au moment où le ballon s'enlevait. M. Lachambre a été grièvement blessé. Le ballon est parti avec deux voyageurs ignorant la manœuvre, mais ils ont heureusement atterri dans la soirée.

**Italie.** — De nouveaux tremblements de terre sont signalés en Italie, dans la région de Mantoue et de Brescia. Les populations sont épouvantées.

**Autriche-Hongrie.** — La neige est tombée en abondance depuis quelques jours en Hongrie, en Bohême, en Moravie.

**Russie.** — Un bateau à vapeur, portant 500 condamnés qu'on dirigeait sur la Sibérie, a coulé dans le Volga, près de Novgorod. Il y a beaucoup de noyés.

**Suède.** — Le professeur Rosander, à Stockholm, prétend avoir guéri quatre cas de cancer par l'inoculation d'une lymphé de son invention. Deux des malades ont été inoculés à la poitrine et deux à la face.

**Turquie.** — Le consul autrichien à Prizrend a été trouvé, mardi soir, assassiné. Il a reçu une balle dans la poitrine. On croit à une vengeance des Arnautes.

**Etats-Unis.** — Un incendie considérable s'est déclaré dimanche dans la 74<sup>e</sup> rue de la 3<sup>e</sup> avenue à New-York, détruisant plusieurs maisons.

Trois personnes ont péri dans les flammes. Les pompiers, qui ont accompli des prodiges de hardiesse et de courage, ont réussi à arracher vingt personnes à la mort.

lèvres de Maurice glissèrent du front où elles devaient se poser, sur les paupières baissées de Françoise, dont tout le corps tressaillit et s'abandonna un moment entre les bras qui le soutenaient.

Puis brusquement ils se quittèrent, étrangement remués par cette caresse non préméditée, qui leur laissait à tous deux une saveur trouble de fruit défendu.

X

Maurice Tournier n'avait pas l'âme perverse; il passait au contraire parmi ses collègues pour un garçon au caractère droit et loyal; néanmoins il était homme, et comme tel, sujet aux chutes, aux faiblesses et aux compromissions qui sont le lot de l'animalité humaine. Depuis son arrivée à Annecy, ses goûts studieux et aussi une délicatesse native qui répugnait aux plaisirs grossiers, l'avaient aidé à observer une continence rigoureuse; mais cette sagesse maintenue à grand-peine, cette accalmie momentanée des sens, ne pouvaient résister longtemps à l'épreuve d'une intimité trop familière avec une jeune fille appétissante comme l'était Françoise. La furtive embrassade qui venait de clore leur rencontre au Jardin public avait déterminé chez Maurice une secousse toute physique dont il était honteux et inquiet, mais qui révélait en même temps sa vanité et sa sensualité masculine. — Tout en se déclarant à lui-même qu'il ne trahirait jamais l'amour et la confiance de Claudia, il ne pouvait s'empêcher de repenser à ce tête-à-tête parmi les ramures résineuses des ifs, à ce baiser silencieusement provoqué et voluptueusement savouré. « Est-ce que Françoise m'aimerait? » se demandait-il, et la réponse ne se faisait pas attendre, accompa-

— Un accident de chemin de fer a eu lieu dans l'Etat de Jowa. Un train est tombé dans un fleuve, près des rapides. Il y eut deux tués et trente blessés, dont plusieurs mortellement.

## CANTON DE FRIBOURG

**Arboriculture.** — A la suite du concours de vergers que la Société d'horticulture a établi dans le district de la Veveyse, trois membres de son comité ont été délégués à Châtel-St-Denis, le dimanche 14, pour distribuer les primes. M. Joris, ministre belge à Berne, a bien voulu les accompagner. Cette distribution a eu lieu à la sortie des vêpres, au Cheval-Blanc.

1<sup>er</sup> Prix : 23 fr. avec tableau d'honneur.

MM. Savoy, Jean-Denis, à Attalens, 72 points; Perrin, docteur, à Semsales, 71 p.; Savoy, Jos., à Vuarat, 66 p.; Perrier, Aug., à Châtel-St-Denis, 61 p.

2<sup>me</sup> Prix : 18 fr.

MM. Schmidt, Jos., à Grattavache, 58 p.; Grandjean, Eugène, syndic au Crêt, 55 p.; Currat, Constant, au Crêt, 54 p.; Tâche, rév. curé, au Crêt, 52 p.; Genoud frères, en Prauthey, à Châtel, 50 p.

3<sup>me</sup> Prix : 13 fr.

MM. Cottet, Michel, à Bossonnens, 49 p.; Conus, rév. prier, à Semsales, 48 p.; Pilloud frères, au Noir, à Châtel, 48 p.; Cardinaux, Jos., taxeur, à Châtel, 44 p.; Cardinaux et Lambert, à Châtel, 43 p.; Colliard, Jos., à Tivoli, 42 p.

Mentions honorables avec 8 fr.

MM. Pilloud, Jean, aux Rochettes, à Châtel, 39 p.; Pauli, Emile, à Progens, 37 p.; Pilloud frères, à Semsales, 34 p.; Villard, Célestin, à Châtel, 31 p.

(Communiqué.)

## GRUYÈRE

**COMPTE RENDU de la Cuisine pour les pauvres de Bulle pendant l'hiver 1890-1891.**

### RECETTES

Solde de 1890, en dépôt à la Banque populaire	Fr. 778 35
Intérêt de ce dépôt	> 30 35
Produit de la quête de novembre 1890 (en espèces)	> 747 70
Produit de la quête de novembre 1890 (en denrées)	> 185 —
Dons divers	> 17 —
	Fr. 1758 40

### DÉPENSES

Achats et frais divers	Fr. 796 50
Denrées reçues	> 185 —
	Fr. 776 90

Solde restant en dépôt, pendant 75 jours.

Dépense moyenne par jour : 13 fr. 08.

Rations de soupe et de pain distribuées aux enfants des écoles : 8711.

Bulle, le 31 mai 1891.

La Présidente : E. DECROUX. La Caissière : M. MENOUD.

gnée d'une sourde poussée de fatuité : — Oui, la jeune fille semblait avoir pour lui un penchant à peine dissimulé. — « En ce cas, songeait-il, sentant déjà en son cœur l'épine d'un remords, je dois veiller sur moi, éviter les occasions de tenter et d'être tenté. Il y aurait de la sclérotasse à encourager un caprice pareil; ce serait trahir basement Claudia, et la trahir pour une fille que je n'aime pas. » Il se représentait mentalement toutes les qualités physiques et morales qui rendaient l'aînée des demoiselles Tavan si supérieure à la cadette. « En réalité, continuait-il, c'est à Claudia que vont toutes mes sympathies et toutes mes préférences. Françoise me fait éprouver une fugitive émotion de la chair; mais quand je rentre en moi-même, c'est la grâce, c'est la beauté virgine et captivante de Claudia que j'y retrouve. Rien ne pourra me détacher de cette sœur si aimante, si sincère et si peu égoïste. » — Arrivé à ce tournant de ses réflexions, Maurice se trouva légèrement rassuré. Il chercha à accroître ce sentiment de sécurité en se prouvant que Françoise ne pouvait être dangereuse. « De quoi vais-je m'alarmer? poursuivait-il, il n'y a dans tout cela, sans doute, qu'un dévergondage de mon imagination; ma vanité exagère la portée du badinage étourdi d'une petite fille inconsciente. Françoise croit pouvoir prendre avec moi d'innocentes privautés, comme on voit certaines nouvelles mariées s'en permettre avec les jeunes frères de leur mari. Cela ne tire pas à conséquence, et c'est moi qui risquerais de rendre ces étourderies périlleuses en leur accordant trop d'importance. » — Et ainsi, à l'aide de raisons spécieuses, se dissimulant à lui-même le danger d'une situation équivoque, Maurice en venait à se donner le change.

Les personnes qui auraient des notes à présenter au Comité de répartition des secours aux incendiés de Broc, sont invitées à formuler leur réclamation écrite, avant le 30 juin, auprès de M. Progin, caissier. (Communiqué.)

## CHRONIQUE AGRICOLE

**Foire d'Estavayer** du 10 juin. — Cette foire, favorisée par un temps clément qu'on osait l'espérer la veille, peut compter pour une des meilleures de l'année. On comptait sur le champ de foire 380 bêtes à cornes, 280 porcs, 20 chèvres et 15 moutons.

Le bétail de boucherie, ainsi que les bonnes vaches laitières, étaient très recherchés, aussi bien des marchands étrangers que de ceux du pays. Les bonnes génisses prêtes au veau se vendaient de 450 à 600 fr., les bœufs de trait, ainsi que les jeunes génisses avec mauteau rouge et blanc, trouvaient de nombreux amateurs pour l'exportation.

Les prix des porcs sont fermes : ceux de 8 semaines se vendaient de 55 à 65 et ceux de 3 à 4 mois de 135 à 145 fr. la paire.

En somme, bonne et excellente foire pour les agriculteurs broyards qui s'adonnent à un élevage judicieux et bien compris.

**Blés et farines.** — L'épiage des blés est à peu près terminé, mais il faut attendre encore quelques jours pour pouvoir juger sûrement de cette phase de la future récolte qui, dans notre région du moins, s'annonce assez bien pour le moment.

Aux Etats-Unis, la récolte promet d'être abondante; en Russie et en Allemagne, elle laisse beaucoup à désirer; elle pourra être moyenne en Hongrie; en France, les apparences sont peu favorables; on parle même pour ce dernier pays d'un déficit énorme; d'après certains journaux, la récolte ne serait que la moitié d'une moyenne; mais il est difficile d'indiquer des chiffres exacts si longtemps à l'avance.

Sur les marchés français, l'incertitude au sujet de la date à adopter pour la réduction des droits d'entrée sur les blés et les farines crée au commerce une situation embarrassante et les acheteurs se tiennent sur la plus grande réserve.

Les marchés de la Suisse romande conservent les mêmes prix fermes que précédemment.

**Les blés aux Etats-Unis.** — Le grand développement agricole américain a commencé vers 1860, mais ce n'est que de 1870 à 1880 que les Etats-Unis se sont placés à la tête de tous les pays producteurs et exportateurs du monde. La récolte de cette année-là, la plus forte connue, était de 596,857,360 bushels, soit 214,868,650 hectolitres. On exporta le tiers de cette récolte. L'année suivante, il y eut diminution sensible, l'exportation fut encore de 122 millions de bushels. Ensuite, on exporta par an et successivement 148 millions, 112 millions, 133 millions, 95 millions et ainsi de suite jusqu'à la récolte de 1888-1889 qui ne donna plus qu'un excédent exportable de 69 millions de bushels. Ce n'est pas à la diminution de la production qu'il faut attribuer le décroissement si rapide du trop plein, car la moyenne des récoltes des 10 dernières années est de 540 millions de bushels et il n'est guère probable que cette

Pendant ce temps, Françoise rapportait à sa sœur la lettre très chaleureuse que le professeur lui avait écrite la veille, et l'impudente Claudia la laissait lire à sa cadette par-dessus son épaule. Cette épître dont Maurice, repentant de ses hésitations, avait monté le ton involontairement, était toute débordante d'effusions passionnées. A l'insu de Claudia, ce lyrisme amoureux achevait de surexciter Françoise. Très avant dans la nuit, elle restait éveillée, repassant dans sa tête toutes ces protestations tendres qui lui enflammaient l'imagination. Elle aurait voulu qu'on lui écrivit des lettres pareilles. Repensant, elle aussi, au baiser de Maurice, elle frissonnait à ce souvenir et souhaitait de goûter de nouveau la sensation délicieuse de ces lèvres viriles appuyées sur ses paupières.

Peu cultivée, médiocrement intelligente, mais très précocée; ayant dans ses veines le feu et la fougue du tempérament maternel, Françoise était une de ces natures élémentaires, toutes de premier mouvement, capables de bien ou de mal, suivant l'impulsion de leur bon ou de leur mauvais ange. Ces créatures, faites de sang et de nerfs, sont absolument dépourvues de ce qu'on est convenu d'appeler le sens moral. La prévision des conséquences de leurs actes leur manque aussi bien que le sentiment de leur propre responsabilité. Elles ne sont arrêtées dans la réalisation de leur impétueuse fantaisie ni par la parenté, ni par la foi religieuse, et elles vont jusqu'au bout de leurs désirs sans le moindre scrupule de conscience, sauf à verser des larmes tardives quand la passion les a entraînées à une catastrophe. — Françoise, en ce moment, ne songeait à sa sœur que pour souhaiter d'être à sa place. Un sentiment qu'elle n'analysait pas la poussait

moyenne sera dépassé du surplus exportable; les soins toujours croissants rait donc que l'exportation américaine devenus grands exportateurs, les Indes, l'Amérique. Si le développement d'Amérique a été grand dans la consommation, dans les mêmes proportions du monde n'est

**Encore la nonne.** — Les bavaroises sont ravies de la nonne.

Le gouvernement an près de deux millions, et le résultat est près nul. Des centaines de ployés supérieurs de habitants des campagnes, sur la nécessité de la lutte. Les autorités prières afin d'invocent la lutte contre l'insecte nuisible à envahir les champs des écoles à travers des millions de milliards. On est réticent les pins et les sapins qu'au tronc, et des raitre.

**Destruction d'** — Voici un procédé de mandé par le Ministre. Dans un tuyau de diamètre, on introduit une petite palette d'acide arsénieux. On dépose ces tuyaux à l'endroit des mulots. Ce sont eux; il permet ensuite de détruire les séquences du danger.

VA

Du

Pour rien au monde de se trouver à la place de la messe. Calculerait très probablement pour apporter, comme l'annonce du docteur, bœufs de la montre sage tout au moins aussi, était fidèle au qu'il la vit entrer, il — Monsieur Lard d'aller au laboratoire quinquina. Voilà trop réchaud.

fatalité à provoquer. elle avait jeté Maurice deviné, malgré les efforts de dissimuler. En tout instinctive, un obscur ment humiliée de l'ignait son aînée, de ce laquelle Claudia usait craindre un seul instant elle pas, elle aussi, j d'être aimée? Elle er ment tenir compte de t froissée la déterminai redoutable qu'on ne s d'abord, s'était accor goise avec Maurice éta à peu, la rançon de l' aux ferments d'une p cœur de Françoise l' qui l'avait jusqu'alors Claudia, elle, ne so qui s'opérait dans l'am par ses peines d'amour sa mère et à son oncl sens jours heureux ét du professeur. Ces lett l'unique distraction d une partie de ses nuits les savait par cœur, e la maussaderie de ses



des notes à présenter  
secours aux incendiés  
nuler leur réclamation  
rès de M. Progin, cais-  
(Communiqué.)

AGRICOLE

10 juin. — Cette foire,  
lément qu'on osait l'es-  
pour une des meilleures  
le champ de foire 380  
chèvres et 15 moutons.  
si que les bonnes va-  
cherchés, aussi bien des  
ceux du pays. Les bon-  
vendaient de 450 à  
si que les jeunes gé-  
blanc, trouvaient de  
portation.

mer : ceux de 8 semai-  
t ceux de 3 à 4 mois  
ente foire pour les agri-  
ent à un élevage judi-

épiage des blés est à  
attendre encore quel-  
er sûrement de cette  
dans notre région du  
our le moment.

promet d'être abon-  
agne, elle laisse beau-  
tre moyenne en Hon-  
es sont peu favorables ;  
nier pays d'un déficit  
aux, la récolte ne se-  
ne ; mais il est diffi-  
exacts si longtemps à

ncertitude au sujet de  
ction des droits d'en-  
es crée au commerce  
t les acheteurs se tien-  
e.

mande conservent les  
demment.

rapportait à sa sœur la  
professeur lui avait écrit  
à la laissait lire à sa ca-  
épitre dont Maurice, rem-  
monté le ton involontaire-  
reions passionnées. A l'in-  
chevait de surexciter Fran-  
restait éveillée, repassant  
s tendres qui lui enflam-  
voulu qu'on lui écrivit des  
ussi, au baiser de Maurice,  
uhaitait de goûter de nou-  
ces lèvres viriles appuyées

celligente, mais très pré-  
u et la fougue du tempéra-  
ne de ces natures élémén-  
aire, capables de bien ou de  
on ou de leur mauvais ange.  
de nerfs, sont absolument  
qu'appeler le sens moral.  
le leurs actes leur manque  
leur propre responsabilité.  
sation de leur impétuosité  
r la foi religieuse, et elles  
sans le moindre scrupule  
larmes tardives quand la  
astrophe. — Française, en  
r que pour souhaiter d'être  
n'analysait pas la poussait

moyenne sera dépassée dans l'avenir. La diminution du surplus exportable a pour cause principale les besoins toujours croissants du pays même ; et se pourrait donc que l'exportation cessât totalement d'ici à peu d'années. Un autre motif qui a son influence sur l'exportation américaine, c'est que d'autres pays sont devenus grands exportateurs, entre autres l'Australie, les Indes, l'Amérique méridionale, etc.

Si le développement de la culture aux Etats-Unis d'Amérique a été grand et extraordinairement rapide, la consommation indigène a augmenté pre- que dans les mêmes proportions ; voilà pourquoi le grenier du monde n'est plus aux Etats-Unis !

**Encore la nonne.** — La plupart des forêts bavaroises sont ravagées depuis quelques années par la nonne.

Le gouvernement de Munich a employé depuis un an près de deux millions de marcs pour combattre le fléau, et le résultat de cet effort immense a été à peu près nul. Des centaines de gardes-forestiers et d'employés supérieurs des forêts ont été chargés de faire aux habitants des campagnes des conférences sur la chenille, sur la nécessité et les moyens de la détruire. Les autorités ecclésiastiques ont ordonné des prières afin d'invoquer l'assistance divine dans la lutte contre l'insecte qui, l'année dernière, a commencé à envahir même les villes. On a dressé les enfants des écoles à tuer l'insecte. On a tué effectivement des millions de bêtes ; il eut fallu en tuer des milliards. On est réduit à abattre les arbres, surtout les pins et les sapins que les insectes rongent jusqu'au tronc, et des bois entiers vont ainsi disparaître.

**Destruction des mulots et des souris.** — Voici un procédé de destruction des mulots recommandé par le Ministère français de l'Agriculture : Dans un tuyau de drainage d'environ 3 centimètres de diamètre, on introduit vers son milieu à l'aide d'une petite palette un mélange de 1/5 de farine et 1/5 d'acide arsénieux (arsenic de commerce) ; puis on dépose ces tuyaux à proximité des trous où se trouvent les mulots. Ce procédé est simple et peu coûteux ; il permet ensuite de ne pas exposer les animaux domestiques, non plus que le gibier, aux conséquences du danger de l'absorption du mélange. (Journal d'agriculture suisse.)

VARIÉTÉS

Duel à mort,

PAR ALBERT CIM.

Pour rien au monde, Nestor Richefeu n'eût omis de se trouver à la pharmacie, le lendemain, à l'heure de la messe. Calculant que Mlle Desormeaux profiterait très probablement de sa sortie matinale pour apporter, comme la veille, une nouvelle ordonnance du docteur, il s'était embusqué derrière les boccoux de la montre, et il épiait sa venue, son passage tout au moins. Mais Théodule Lardenois, lui aussi, était fidèle au poste et guettait sa proie. Lorsqu'il la vit entrer, il se précipita...

— Monsieur Lardenois, faites-moi donc le plaisir d'aller au laboratoire surveiller votre décoction de Quinquina. Voilà trois quarts d'heure qu'elle est sur le réchaud.

...totalement à provoquer de nouveau ce trouble confus où elle avait jeté Maurice et que son flair de femme avait deviné, malgré les efforts tentés par le jeune homme pour le dissimuler. En outre, au fond de son âme purement instinctive, un obscur dépit se remuait. Elle était sourdement humiliée de l'inaltérable confiance que lui témoignait son aîné, de cette sécurité un peu dédaigneuse avec laquelle Claudia usait de ses services, sans avoir l'air de craindre un seul instant qu'elle pût devenir sa rivale. N'était-elle pas, elle aussi, jeune, séduisante, capable d'aimer et d'être aimée ? Elle en voulait à sa sœur de ne pas suffisamment tenir compte de tout cela, et ce mouvement de vanité froissée la déterminait à montrer qu'elle pouvait être plus redoutable qu'on ne se l'imaginait. Ce sentiment, timide d'abord, s'était accru à mesure que les rapports de Française avec Maurice étaient devenus plus familiers. Ainsi, peu à peu, la rançonne de l'amour-propre piqué au vif se joignait aux ferments d'une passion naissante pour affaiblir dans le cœur de Française l'amitié, faite d'habitude et d'instinct, qui l'avait jusqu'alors unie à sa sœur.

Claudia, elle, ne soupçonnait pas la pernicieuse évolution qui s'opérait dans l'âme de Française. Tout entière absorbée par ses peines d'amour, par la résistance qu'elle opposait à sa mère et à son oncle, elle ne pensait qu'à Maurice. Ses seuls jours heureux étaient ceux où elle recevait une lettre du professeur. Ces lettres, trop rares à son gré, constituaient l'unique distraction de sa nouvelle existence. Elle passait une partie de ses nuits à les relire ; elle s'en imprégnait, elle les savait par cœur, et, dans la journée, elle se consolait de la maussaderie de ses occupations en se les répétant phrase

— Monsieur, je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous !

— Je vous demande mille pardons, monsieur, vous avez des ordres à recevoir de moi. M. Pichancourt vous l'a déjà dit ; il vous le répétera, s'il le faut. Et puis, pas de discussion devant les clients, n'est-ce pas, je vous prie : filez au laboratoire, allons ! acheva Richefeu.

Comme Nestor Richefeu l'avait devancé auprès de Mlle Desormeaux et s'était emparé déjà du carré de papier — l'ordonnance — qu'elle tenait à la main, l'infortuné Lardenois n'avait plus qu'à se soumettre à cette humiliante injonction, — à céder la place à son rival, et c'est ce qu'il fit rageusement, tout furibond et fulminant.

Mais, aussitôt la jeune fille partie, il se rua du laboratoire dans la pharmacie, apostropha Richefeu, l'accabla d'insultes, donna libre cours à tout son dépit et son exaspération.

Richefeu ne manqua pas de se rebiffer, comme bien on pense. Les gros mots, ainsi que des volants de raquettes, rebondirent, les provocations, criées à tue-tête, firent trembler tous les boccoux de l'officine et se répercutèrent jusqu'à l'extrémité de la place de la Mairie.

« Je t'apprendrai, moi ! — Ah ! je te montrerai, moi !... — Oui, tu sauras ! — Voyez donc le joli merle ! — Regardez donc ce grand serin !... — Ne m'échauffe pas les oreilles plus longtemps, ou bien !... — N'achève pas, sinon !... — Je ne réponds plus de moi, Lardenois, je t'en avertis !... — J'en ai assez, Richefeu, je te prévient !... »

Bref, ils faillirent en venir aux mains, et, sans l'intervention de leur collègue Cabrillat, il eussent très certainement passé des paroles aux actes et transformé la pharmacie en champ d'honneur.

Cabrillat leur fit comprendre tout le danger et tout le ridicule de leur conduite. Mme Pichancourt, dont l'appartement était situé au premier étage, au-dessus même du magasin, pouvait les entendre. Alexandrine, la cuisinière, attirée par le bruit, venait de se glisser dans le laboratoire, pour écouter tout à son aise.

— Oui, messieurs, elle était là il y a un instant. Que le patron ait vent de l'affaire, et... vous devinez ce qui en résultera pour vous deux ? Et tenez, tous ces gamins rassemblés devant la porte... C'est à vous qu'ils en ont, c'est pour assister au spectacle... Quel scandale !

La querelle s'apaisa donc ce jour-là, mais pour reprendre de plus belle le lendemain et se continuer de plus belle encore les jours suivants. En vain, Richefeu invoquait-il ses pouvoirs et s'efforçait-il d'imposer silence à son rival : celui-ci haussait les épaules, l'envoyait promener, lui et son autorité, le narquait, le défiait, lui montrait le poing.

— Approche donc !... Viens donc un peu ici ! Que je te rabatte le caquet !

— Monsieur Lardenois, vous ferez tant que je me verrai dans la nécessité de...

— D'aller moucharder auprès du patron, n'est-ce pas ?

— De l'instruire de ce qui se passe et de le mettre en demeure de choisir entre vous et moi, monsieur Lardenois !

— Et moi, je lui raconterai, au patron, de quelle jolie manière vous justifiez la confiance qu'il a en vous, et à quoi vous employez votre temps et vos prérogatives. Quand il saura que c'est à courtiser et accaparer toutes les clientes de la maison, nous ver-

... par phrase. Elle était arrivée, à force de volonté, à donner à sa figure si mobile un masque d'impassibilité, quand elle se trouva en présence de Mme Tavan, de César et de Prosper Baduel, ou quand sa besogne journalière la mettait en rapport avec les clients du magasin. — Courbée sur son registre, dans l'étroite logette vitrée, elle s'exerçait à aligner machinalement des chiffres, tandis que sa pensée se réfugiait près de Maurice comme en un sanctuaire inviolable. — Au dehors, la pluie d'octobre ruisselait contre les vitrines, les portes du magasin battaient au va-et-vient des clients, qui entraient ou sortaient en se couvrant leurs parapluies trempés ; les employés, affairés, appariaient des écheveaux de fil, déplaient des coupons d'indienne ; Mme Tavan rendait de la monnaie avec un vague sourire commercial sur les lèvres ; Baduel, le front plissé, les bras pliant sous les pièces d'étoffe, s'agitait à travers le magasin. Les demandes et les offres échangées à mi-voix, les bruits de tiroirs ouverts ou refermés, le choc sourd des coupons jetés sur le comptoir, le grincement soyeux des rubans déroulés pour le métrage, formaient un confus bourdonnement qui hypnotisait presque le cerveau de Claudia et la poussait plus avant dans le courant de ses rêves d'amour. — Parfois, un bref appel de sa mère ou la voix de la vendeuse annonçant les achats la rejetaient brusquement dans la réalité ; alors, de l'air de quelqu'un qui se réveille en sursaut, elle additionnait rapidement les chiffres jetés à la volée, elle regardait les clients aux vêtements mouillés, le parquet boueux, les vitres ruisselantes, et une crainte la prenait : — Pourvu que ce mauvais temps ne se continuât pas jusqu'au jour assigné à Française pour le prochain rendez-vous ! — Et de nouveau ses réflexions s'en al-

rons la mine qu'il fera et s'il tiendra tant que ça à ne pas se priver de votre précieux concours, monsieur Nestor Richefeu !

Le fait est que Nestor Richefeu, ne se sentant pas la conscience absolument nette, était peu disposé à porter plainte contre son subordonné.

Comme, malgré tous les baumes, lotions et frictions, le rhumatisme de M. Desormeaux s'obstinait à ne pas déguerpir, Mlle Adrienne continuait ses visites à la pharmacie avec la même fréquence et la même régularité, et il ne se passait pas de jour, pas d'heure même pour ainsi dire, que Félix Cabrillat ne se trouvât contraint de rappeler ses collègues, ses « anciens », à l'ordre et au calme, voire d'arrêter les mains et mettre le holà entre eux.

— Battez-vous une bonne fois, finit-il par leur conseiller en sa qualité de fils de maître d'armes ; décidez vous pour le fleuret, l'épée ou le pistolet ; mais, de grâce, plus de disputes, plus de criaileries, — la paix !

— Eh bien, c'est cela ! Oui, Cabrillat a raison : battons-nous ! clama Lardenois.

— Battons-nous ! Oui, il le faut ! Un de nous est de trop sur terre ! Battons-nous ! glapit à son tour Richefeu, qui, en présence du zèle et de la fougue de son adversaire, ne pouvait décemment paraître reculer.

Mais ni l'un ni l'autre n'avait jamais tenu un pistolet, jamais manié fleuret, sabre ou épée. (A suivre.)

**Soldes en soieries** avec rabais, de 25%, 33 1/3% et 50% sur les prix originaux. Echantillons par retour. G. Henneberg, à Zurich. [218]

Pour retrouver sa vigueur

et un bon appétit, pour reprendre des forces perdues par la maladie ou des excès de tous genres, il est de toute nécessité de faire une cure régulière de véritable Cognac Golliez ferrugineux dont la renommée est actuellement européenne. 16 ans de succès constants et des milliers de brillantes cures en autorisent l'emploi en toute confiance. 7 diplômes d'honneur et 14 médailles. Le seul primé dans les expositions universelles de Paris 1889 et Barcelone 1888.

Pour être sûr d'obtenir le véritable produit, vérifier chaque flacon qui doit porter la marque des deux palmiers et le nom de Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat.

En vente en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. [88]

Mercuriale du marché de Bulle

du 18 juin 1891.

	Do	a
Froment (Halle) . . . . .	23	25
Avoine » . . . . .	20	22
Seigle » . . . . .	17	19
Orge » . . . . .	18	19
Pommes de terre . . . . .	1	10
Œufs (le compte) . . . . .	—	60
Pain blanc . . . . .	—	20
Beurre . . . . .	1	20
Fromage gras (détail) » . . . . .	—	1
Fromage maigre » . . . . .	—	50
Fromage blanc (sérac) » . . . . .	—	15
Bœuf . . . . .	—	75
Vœuf (poids vif) . . . . .	—	48
» (de boucherie) . . . . .	—	48
Mouton . . . . .	—	80
Porc gras (poids vif) . . . . .	—	50
Foin . . . . .	2	50
Regain . . . . .	3	50
Paille . . . . .	2	2
Foyard . . . . . (3 stères = 1 moule)	28	32
Sapin . . . . .	20	25

laient vers Maurice : — Où était-il à cette heure ? Que faisait-il ? Pensait-il à elle autant qu'elle pensait à lui ?...

Une autre personne aussi pensait au professeur Tournier, mais pour le maudire et l'envoyer au diable. — C'était l'oncle César. — Il commençait à croire que Claudia ne viendrait pas à résipiscence aussi vite qu'il se l'était imaginé. L'impassible obstination de sa nièce le stupéfiait. Il ne s'attendait pas à trouver chez cette petite fille une résistance passive et un entêtement qui sont cependant l'un des caractères de la race savoyarde. Dans son dépit, il s'en prenait à Maurice Tournier : — « Il faut, se disait-il, que ce pion lui ait jeté un sort ! » — Il soulageait sa bile en reprochant à Mme Tavan d'avoir imprudemment attiré chez elle cet enjôleur de filles. Il n'osait plus adresser d'encouragement à Prosper Baduel, et le commis, à son tour, s'abstenait de lui parler de Claudia, piochait silencieusement, rageusement ; son caractère s'aggravait, il montrait une humeur de dogue et semblait vouloir faire payer ses déconvenues aux demoiselles de magasin, qu'il rabrouait et malmenait du matin au soir.

Pluvieux ou ensoleillé, les jours passèrent et on arriva au lundi fixé par Maurice. — Les bourgeois d'Anney étaient tous occupés de leurs vendanges qui ont généralement lieu vers la fin d'octobre. Bien qu'il ne possédât point de vignes, l'oncle César était parti le dimanche pour les Grangettes, en compagnie de Prosper Baduel, afin de surveiller la récolte des pommes de terre et des châtaignes.

(A suivre.)



